

# BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41352  
 REDACTION : Yazıcı Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi  
 Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SÖNMEZ - HOFFER - SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### D'intéressantes fouilles sont en cours aux deux extrémités d'Istanbul

#### Des mosaïques et des fresques de toute beauté sont découvertes

Jamais, peut-être, l'activité au point de vue des fouilles archéologiques ne fut aussi intense, à Istanbul, qu'à l'heure actuelle. Et cela ne peut que réjouir les amis du glorieux passé historique de notre grande Cité.

L'attitude du gouvernement de la République qui fit de Ste Sophie un musée, — geste qui eut le plus heureux retentissement dans les milieux scientifiques du monde entier — est pour beaucoup dans cette émulation dont témoigne le monde archéologique à vouloir découvrir tous les jours un peu plus les incomparables trésors du passé byzantin, romain et turc de notre ville.

Jamais le vieux sol millénaire d'Istanbul n'a été tourné et retourné en tous sens autant qu'aujourd'hui. Partout, des archéologues penchés sur la tranchée béante, attendent avec anxiété les vestiges que découvrira la pioche de leurs équipes de travailleurs.

Beyoğlu

Voici un aperçu sommaire des fouilles en cours :

#### Les palais des empereurs

Les fouilles continuent dans la rue Arasta, à Sultanahmet. Sous un mur on a trouvé une excavation d'un mètre ; on examinera si c'est peut-être là une ouverture donnant accès aux caves des Palais des Empereurs de Byzance. Vu l'importance des recherches dans cette zone, celles que l'on effectuait sous le dépôt des étalons ont été arrêtées.

Le professeur Baxter partira le 20 courant pour l'Angleterre pour y prendre sa famille. Il rentrera dans un mois pour continuer les recherches.

#### Les fouilles de l'Odalarici

A l'autre extrémité d'Istanbul, non loin de la porte d'Edirne, est une zone où abondent les ruines de constructions antiques. Le promoteur qui, après avoir longé la citerne d'Aspar, se dirige vers la Corne d'Or, ne tarde pas à se trouver en présence de deux mosquées dont l'état de conservation laisse beaucoup à désirer mais qui présentent un très vif intérêt au point de vue historique : l'Odalarici Camisi et le Kasim aga Camisi.

La première est, croit-on, l'ancienne église de la Vierge du Rosaire. En 1475, elle avait été donnée, en même temps que celle de St. Nicolas, aux Dominicains italiens de l'église des Sts. Pierre et Paul de Galata. Elle était destinée à servir, pour les usages du culte, à 40.000 Gênois et Arméniens transportés en cet endroit de la ville de Caffa (Crimée) conquise l'année même par un des généraux de Mehmed II. En 1636, sous Murad IV, l'église fut dévolue au culte musulman par le vizir Kemankes Mustafa paşa.

Elle fut longtemps connue sous le nom de ce vizir, puis elle prit celui d'Odalarici Camisi, en raison des petites chambres voûtées qui se trouvaient au-dessous de la salle. La bâtisse fut ravagée par l'incendie de 1919.

La mosquée de Kasim aga, détruite par le tremblement de terre de 1894, avait été élevée dans une dépendance de l'église.

Des fouilles ont été entamées en cette région par le Prof. Schatzmann et l'ingénieur S. Fekete. Elles sont suivies, pour le compte du musée, par l'ingénieur Kemal Altan et ont donné de bons résultats. Le Prof. Schatzmann a fait les déclarations suivantes à un collaborateur du Zaman :

— Nous nous sommes mis à l'œuvre avant hier. Les fresques que nous avons mises au jour sont plus anciennes que les mosaïques de Kariye Camisi. Nous avons découvert, en outre, une magnifique pièce, en mosaïque cette fois. On y voit la Vierge assise sur un siège ; le tout est formé de mosaïques dorées et argentées de toute beauté. Un tableau portant en grec l'inscription suivante attire surtout l'at-

ention : « Jésus-Christ, descendra à nouveau des nues et dominera l'univers entier ».

#### Le Myrélaion

Le même groupe poursuit d'intéressantes recherches à Ak Saray, sous les ruines d'une église incendiée en 1911 qui est connue sous le nom de Bodrum camisi. C'est une dépendance de l'ancien couvent byzantin de Myrélaion. On y a trouvé notamment 19 sépultures antiques, des pièces rares de l'ère byzantine et aussi des cruches, des faïences et des vitraux de l'ère ottomane. Ces découvertes sont d'autant plus importantes que l'on n'ignorait pas que Romain Lécapène, sous-épouse d'Isaac Comnène, sa fille Marie, ainsi qu'Hélène, épouse de Constantin VII.

Suivant M. E. Mamboury, on cite encore parmi les personnages illustres qui y reposèrent l'empereur Maurice et ses fils (dans trois beaux sarcophages), la sœur de Romain II, l'épouse d'Isaac Comnène, sa fille Marie, ainsi qu'Hélène, épouse de Constantin VII.

Le Prof. Schatzmann, qui est très encouragé par les premiers résultats qu'il vient d'obtenir, compte poursuivre les fouilles pendant un mois et demi.

### Le prix du pain

« Nous ne parvenons pas à comprendre, écrit le Tan, l'insistance que met la commission ad hoc à ne pas réduire le prix unique du pain ». Notre confrère examine la situation d'après la cote de la Bourse des céréales.

Il résulte que les blés durs que l'on vendait il y a un mois, c'est-à-dire à l'époque où le prix du pain a augmenté, à 4 piastres 35 paras trouvent acheteurs aujourd'hui à 4 piastres 30 paras.

La baisse actuelle sur le blé tendre est de 60 paras.

La situation est la même pour les farines. Alors que le sac de 72 kilos se vendait dernière semaine du mois de juin à 670, il est débité actuellement à 545 piastres.

Il est donc évident que le public fait un débours inutile.

#### Ceux qui sont conscients du danger aérien

#### Un beau geste des ouvriers des Tramways

On sait que les ouvriers de la Société des tramways ont fait don à la Ligue aéronautique de tout l'avoir de leur caisse de secours. Ils estiment, d'après leur calcul, que l'encaisse à ce jour doit être d'un million de liras. La Société juge ce chiffre exagéré et examine encore les comptes. Le commissaire du Ministère des travaux publics procède à une enquête.

#### Elle ne voulait pas de lui... Il l'a tuée !

Par quelle étrange perversion du sentiment peut-on en arriver à dédaigner ce que l'on aime, à tuer savamment l'être dont on désire faire le bonheur ? Il y a là une déformation psychologique qui a toujours arrêté le penseur, comme devant un insoluble problème.

Toujours est-il que les exemples de jeunes existences féminines, tranchées ainsi prématurément sont terriblement fréquents. Un cas de ce genre vient de se produire à Panga.

Le jeune Ismail était vivement épris de la jolie Naçye. Il avait demandé sa main, mais sans succès. A plusieurs reprises, des amis communs étaient intervenus pour plaider la cause de l'amoureux mais d'éloquence. La jeune fille, qui avait été pour leurs frais d'éloquence, plus élémentaire s'agissait de se révéler de renouer à une conquête qui se révélait si difficile. Mais cet on sage quand on aime.

L'autre jour, il alla se poster, comme il le faisait souvent, derrière la porte de la bien-aimée. Seulement, cette fois, il était armé. Et quand Naçye parut, il l'abattit d'un coup de revolver !

La malheureuse a expiré pendant qu'on la transportait à l'hôpital.

## Le grand débat d'hier à la Chambre des Communes sur la politique étrangère

### Après Sir Samuel Hoare, les chefs des divers partis ont pris la parole

Londres, 12.—Le débat sur la politique étrangère a été entamé hier aux Communes par le discours annoncé du ministre des affaires étrangères britannique, sir Samuel Hoare. La salle des séances regorgeait de monde. Dans la loge réservée au corps diplomatique, on remarquait les ambassadeurs de France, d'Allemagne, d'Italie et d'U. R. S. S. ainsi que les représentants d'autres Etats. L'ambassadeur britannique à Berlin, sir Eric Phipps, était aussi présent. Il est à noter que le discours de sir Samuel Hoare est le premier qu'il prononce aux Communes en qualité de ministre des affaires étrangères.

L'orateur demanda tout d'abord au peuple anglais, et aux autres peuples aussi, plus de circonspection, une compréhension plus saine, et plus de tolérance dans l'appréciation de la politique étrangère.

#### L'accord naval anglo-allemand

Abordant ensuite la question de l'accord naval anglo-allemand, sir Samuel Hoare l'analyse de façon détaillée.

L'accord naval, affirme l'orateur, est avantageux pour les autres puissances maritimes également. On a perdu, au cours des dernières années, beaucoup d'occasions de réaliser le désarmement, aussi l'Angleterre n'a-t-elle pas voulu laisser échapper celle qui s'offrait de réaliser une limitation pratique des armements, — d'autant plus que l'accord offrait aussi la possibilité d'améliorer les relations entre l'Angleterre et l'Allemagne. Par l'accord disparaît la cause de tension qui opposait les deux Etats avant la grande guerre : la course aux armements navals.

L'accord assure à la marine de guerre française une position bien plus solide et plus avantageuse que celle où elle se trouvait avant la grande guerre. Il lui donne une supériorité de 43 pour cent sur la flotte allemande, tandis qu'elle avait en 1914 un pourcentage d'infériorité d'environ 30 pour cent.

#### Le pacte aérien et le pacte de l'Est

L'Angleterre continue à aspirer à la conclusion d'un pacte aérien. Toutefois, ce pacte devrait être accompagné d'une limitation des armements aériens. Ce serait là une contribution importante à l'œuvre de la paix.

En ce qui concerne le pacte de l'Est, le ministre des affaires étrangères britanniques répète les déclarations déjà faites antérieurement et suivant lesquelles l'Angleterre ne saurait assumer de nouvelles obligations internationales. Toutefois, elle souhaite la conclusion, aussitôt que possible, d'un pacte de l'Est et d'un pacte danubien.

A cette occasion, sir Samuel Hoare adresse un appel au chancelier Hitler l'invitant à apporter sa part de contribution pour la solution des questions de l'Est et danubienne. Une solution de ces questions contribuerait sensiblement à la conclusion du pacte aérien.

L'Autriche, dit sir Samuel Hoare, occupe stratégiquement et économiquement une position-clé en Europe et un changement dans son statut ébranlerait les piliers qui soutiennent la paix en Europe. C'est pour cela que nous continuerons à prendre le plus grand intérêt aux courageux efforts du gouvernement et du peuple

autrichiens pour le maintien et le renforcement de leur existence indépendante ».

#### Le conflit italo-éthiopien

Concernant l'attitude de l'Angleterre au sujet des questions qui menacent la paix, l'Angleterre — dit le ministre — est prête à prendre pleinement sa part des responsabilités collectives. En ce qui regarde plus spécialement le conflit italo-éthiopien, le ministre conteste que l'Angleterre n'ait en vue, en Afrique Orientale, que ses seuls intérêts. L'Angleterre comprend parfaitement les desirs de l'Italie, mais elle estime que les plaintes que ce pays formule à l'égard de l'Ethiopie soient suffisantes pour justifier une guerre.

#### Réalisme sain

Parlant des relations de l'Angleterre avec les autres Etats, sir Samuel Hoare soutient que l'Angleterre est prête à collaborer, à l'avenir également, avec la France. Si l'Angleterre cherche de nouvelles amitiés elle le fait de façon à ne pas compromettre ses amitiés anciennes.

L'orateur a souligné également l'amitié de l'Angleterre à l'égard de l'Italie. Pour ce qui est de l'Allemagne, il ne peut que répéter ce qu'il a dit au propos de l'accord naval.

Bref, l'attitude de la Grande-Bretagne est celle que dicte un réalisme sain et pratique.

#### Le débat

Londres, 12. AA. — Aux Communes, M. Lloyd George déclara :

« Il ne faut pas que l'Italie puisse croire que nous rechercherons une coopération en vue de l'application de la résolution de Genève relative aux sanctions économiques et financières contre les violateurs des traités ».

« A maintes reprises, poursuit M. Lloyd George, la Société des Nations a été brisée avec succès et si elle ne règle pas la question abyssine, le dernier vestige de son autorité disparaîtra. L'histoire de ces dernières années est l'histoire de occasions manquées. Nous n'exécuterons pas nos promesses en vertu du traité de Versailles ».

Nous voyons maintenant un réarmement universel terrestre, maritime et aérien. Bienôt, avec leurs réserves disponibles, les forces militaires allemandes seront les plus grandes du monde et celles de la France n'occuperont que la deuxième ou la troisième place ».

M. Austen Chamberlain dit :

« Les événements récents accrurent et intensifièrent les craintes et les suspicions en Europe. C'est pourquoi les puissances européennes, estimant qu'elles seront peut-être menacées demain, sont si prudentes pour leur contribution commune au maintien de la paix dans les domaines qui ne les intéressent pas ».

M. Chamberlain déclara approuver entièrement la politique exposée par sir Samuel Hoare.

« Je suis certain, dit-il notamment, que l'intégrité de l'Autriche est une des pierres de touche de la paix en Europe ».

Au sujet du conflit italo-abyssin, M. Chamberlain déclara :

« Ce qui réellement est en jeu, c'est le système de la sécurité collective, et, en dernier ressort, nous devons prendre

notre place à la table du conseil de Genève et courir le risque de dire que nous sommes tout à fait prêts à remplir nos obligations et nous joindre à ceux ayant les mêmes obligations ».

### Les commentaires de la presse

#### Presse française

Paris, 12. A. A. — Le discours de sir Samuel Hoare satisfait unanimement la presse.

Le Petit Parisien écrit : Sir Samuel Hoare sut trouver des accents à la fois réalistes et nobles qui permettent de bien augurer de l'évolution de la vie internationale dans les prochains mois.

L'Angleterre rentre dans la ligne du trois février et de Stresa. C'est une impression reconfortante. Sir Samuel Hoare invoqua l'amitié franco-anglaise en termes qui iront droit au cœur de tous les Français.

Le Matin écrit :

« L'appel très net de sir Samuel Hoare à l'Allemagne pour l'inciter à signer le pacte danubien et le pacte oriental cadre parfaitement avec les vues du gouvernement français et ne pourra qu'être très apprécié en France ».

Le Figaro dit :

« Ce discours contribuera certainement à effacer quelques nuages qui obscurcissent l'atmosphère et remettre les négociations européennes dans le bon sens, c'est-à-dire un sens véritablement collectif, donc vraiment constructif ».

L'Humanité a écrit :

« Sir Samuel Hoare eut raison de dire que la paix est indivisible, mais ce ne sont pas les paroles, ce sont les actes qui comptent. Il est naturellement évident que les Anglais, par ce discours, espèrent arriver plus vite à des négociations à trois pour l'Abyssinie. En tout cas, c'est une introduction particulièrement heureuse à la nouvelle phase des négociations politiques qui vont s'ouvrir et auxquelles l'Allemagne sera naturellement et étroitement associée ».

#### Presse anglaise

Londres, 12. A. A. — Commentant le discours de sir Samuel Hoare le Times précise qu'il est évident, dans la situation délicate actuelle, que les paroles du ministre des affaires étrangères durent être particulièrement prudentes. Le ministre montra sa compréhension pleine de sympathie à l'égard de la situation italienne.

Le « Daily Telegraph » dit que la seule préoccupation du gouvernement britannique est d'empêcher un choc et de tâcher de persuader l'Italie d'exposer ses griefs et ses revendications devant la S. D. N.

La « Morning Post » écrit :

« Il ne reste rien des pactes et des traités de désarmement dans lesquels nos hommes d'Etat placèrent leur confiance. Notre seul espoir est que le sens des réalités s'emparera des pays à la suite de la destruction manifeste de ces illusions ».

Nous publions tous les jours en quatrième page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

### Le conflit italo-éthiopien

#### Les troupes abyssines concentrées à la frontière

Addis Abeba, 11. — L'interruption des travaux de la commission d'arbitrage a fait une grosse impression dans la capitale d'Ethiopie. Le gouvernement a ordonné l'envoi à la frontière de nombreuses troupes.

#### L'attitude du Japon

Berlin, 11. — Le Bureau d'Informations allemand publie un démenti japonais aux informations de certains journaux allemands suivant lesquelles le Japon se proposerait de prendre position dans le conflit italo-éthiopien.

#### Un journal suspendu à Damas

Damas, 11. — Les autorités françaises ont suspendu la publication du journal « El Kabas » pour avoir incité les ex-officiers syriens à s'enrôler comme volontaires en Ethiopie.

#### Les armements navals japonais

Le budget de 1935 est le plus formidable que l'histoire du Japon ait enregistré

Tokio, 12. — Le ministère de la Marine a demandé pour son nouveau budget le grand montant de 700 millions de yens. Ce total est supérieur de 200 millions à celui du budget de l'année dernière et constitue la somme la plus formidable que, dans toute son histoire, le Japon ait jamais dépensée pour sa marine.

#### Le voyage du prince régent Paul de Yougoslavie à Bucarest

Belgrade, 12. — Le prince régent Paul de Yougoslavie est parti hier soir pour Bucarest en vue de rendre visite au roi Carol. Il a été accompagné jusqu'à la frontière par le premier ministre Stoyadinovich. Dans les milieux bien informés on affirme que ce voyage est en connexion, en première ligne, avec le retour des Habsbourg.

#### M. Condylis a eu un second entretien avec M. Mussolini

Rome 13. AA. — M. Condylis, avant son départ visita d'urgence M. Mussolini. Ils confèrent une heure. Les problèmes concernant l'amitié et une collaboration plus étroite entre les deux pays furent discutés.

#### Les troupes allemandes motorisées

Nuremberg, 11. — M. Hitler a assisté à d'importantes manœuvres de troupes motorisées.

#### Une catastrophe ferroviaire en Allemagne

Berlin, 12. — Au cours de l'accident qui s'est déroulé hier matin près de Cassel, il y a eu 45 blessés, presque tous légèrement. La plupart d'entre eux ont été atteints par des débris de bois. Il n'y a pas d'enfants parmi les blessés.

#### Le terrible beau-fils

La sagesse des nations recommande d'éviter les questions d'intérêt entre parents ou entre amis. Le nommé Ismail, habitant à Vefa, quartier Mollahisrev, était atteint d'une maladie vénérienne. On lui conseilla de recourir aux soins de son homonyme le coiffeur Ismail, à Kucukpazar, Kantarcilar. Celui-ci lui remit une potion qu'il prit. Au bout de quelques heures, le malade se tordait, en proie à d'atroces douleurs ; un médecin, mandé en hâte, ne put que constater un empoisonnement.

#### Les empoisonneurs

## Chronique de l'air

### Vingt minutes au-dessus d'Ankara

Depuis que la direction des voies aériennes a annoncé que des promenades aériennes seront organisées au-dessus d'Ankara toutes les conversations entre connaissances se résument comme suit :

— As-tu volé ?  
— Comptes-tu voler ?  
L'intérêt que l'on manifeste à ce propos est général. Chacun désire faire une promenade aérienne. Mais on ressent aussi une vague crainte. On entend demander, de temps à autre :

— N'est-ce pas dangereux ?...

Pourquoi s'étonner d'une telle question dans un pays où il est beaucoup plus fréquent de lire dans les journaux la nouvelle d'accidents d'avions que d'entendre un bruit de moteurs dans le ciel. Comment expliquer à ceux qui parlent d'accidents et les redoutent que les cas isolés de ce genre signalés par les journaux sont comme une goutte comparativement à la mer, si l'on tient compte de l'activité intense des lignes aériennes qui fonctionnent dans le monde entier comme les abeilles d'une gigantesque ruche, et des épreuves que l'on tente par les conditions météorologiques les plus défavorables en vue de battre des records. De même que lorsque nous prenons une auto pour faire une course en ville nous ne songeons même pas à l'éventualité d'un accident, nous devons entreprendre avec la même sécurité un vol de vingt minutes au-dessus d'Ankara.

C'est ce que je me disais l'autre jour en allant à l'aérodrome pour voler pour la première fois, à la faveur d'une occasion favorable.

Les deux moteurs de 600 H.P. de l'avion américain fonctionnent. Il emporte 5 passagers; le pilote et son aide ont occupé leurs places. Nous nous installons commodément sur des fauteuils en cuir et nous plaçons soigneusement du coton dans nos oreilles pour ne pas être incommodés par le bruit des moteurs. Graduellement le rythme des moteurs s'accroît et nous commençons à rouler sur le sol de l'aérodrome. Je regarde les roues à travers les vitres closes du hublot. Elles rappellent les larges pneus d'une auto de luxe. Tout à coup, elles se détachent du sol. Nous voici dans le vide.

Petit à petit, nous nous élevons. Nous voyons d'abord à vol d'oiseau la bâtisse moderne de l'usine de ciment. Partout où nous rencontrons des fabriques, qui sont ce dont le pays a le plus besoin, nous nous sentons gonflés de fierté.

Nous sommes à 150 mètres. La ville commence à surgir devant nos yeux en même temps que les antennes de T.S.F.

Par suite du bruit du moteur nous ressentons dans les oreilles un léger bourdonnement; les secousses du moteur impriment à nos genoux et à nos doigts un léger fourmillement; bref, une sensation étrange et que nous éprouvons pour la première fois. Se sentir glisser dans le vide, sans aucun lien avec la terre, à 150 mètres du sol, quelle douce sensation... Je ne pense même pas au danger.

Un vent frais et pur est dirigé vers mon visage par un tube qui aboutit au-dessus du hublot fermé.

Nous voici à 300 mètres d'altitude. Nous passons au-dessus de la Ferme. C'est une vraie joie que de la contempler à vol d'oiseau. On apprécie mieux du haut d'un avion les lignes mathématiques de cette belle création réalisée d'après les conceptions les plus modernes. La Ferme nous apparaît en miniature exactement comme les jouets d'enfants. Au milieu de ces terres nues, le regard se repose avec joie sur toute cette verdure. Les chemins qui la traversent, les fossés bordés d'arbres, semblent autant de serpents qui allongent la tête.

Notre appareil ne déploie guère une vitesse de plus de 160 km. Je pense ce que doit être l'impression ressentie sur les avions qui battent des records à la vitesse de 500, 600 km. ...

Nous voici maintenant au-dessus de la ville. Ce coup d'œil d'ensemble nous permet de mieux comprendre Ankara avec ses lignes nettes. D'un côté Yenisehir, au milieu de ses arbres, avec le sceau rouge de ses toits, comme des coquelicots dans un champ, semble un parc bien entretenu et fleuri. Voici la vieille ville, avec ses toits couleur de cendre répandus au petit bonheur, dans le plus parfait désordre. Et plus loin encore, un aspect pire encore: la cité délabrée et les constructions de la montagne.

Pour saisir ce qu'est l'urbanisme moderne, il faut voir à tout prix, Yenisehir à vol d'oiseau.

Nous sommes maintenant au-dessus des barrages. A un demi degré géométrique du barrage et derrière le massif en béton, la nappe d'eau s'étend, sombre, verte, couleur de naphte striée par des traits qui n'ont rien de géométrique.

Et quoique nous soyons à 600 mètres d'altitude, le barrage nous apparaît comme un lac assez grand. Plus tard, sous la réverbération du soleil, les eaux ont pris un reflet d'argent. Nous rentrons.

Le vent est vif. L'avion tanguet et

## Le traître des traîtres, Mehmed Ali

Par les articles qu'il a publiés dans son journal paraissant en français, (*l'Entente*), et dans d'autres quotidiens, Mehmed Ali a démontré qu'il était l'ennemi acharné du Turc.

A Vahideddin et à son grand-vizir, Damad Ferid, il fallait des hommes de cette trempe. Aussi l'avaient-ils nommé ministre de l'intérieur.

Je l'ai vu à Büyükdere. Le matin, quand il prenait le bateau, il était entouré d'espions, de coiffeurs, de gens de toute profession venus pour lui demander des nouvelles de l'Anatolie. Suivant le cas, il se contentait de répondre : « Ne voyez-vous pas vous-mêmes ? ». A son approche la grille s'ouvrait; il prenait place à côté du commandant du bateau et se rendait au ministère en ruminant ses noirs desseins. Sa femme était Anglaise. D'aucuns prétendaient qu'il était d'origine polonaise. Pour ma part, j'hésite à le croire, car tout Polonais éprouve de la reconnaissance pour le Turc, et il n'y a pas de Polonais qui soit descendu si bas.

Quoi qu'il en soit, Mehmed Ali est le type de l'arriviste qui ne fait fi d'aucun moyen, qui ne pense qu'à soi, à ses intérêts personnels en sacrifiant ses amis et ses ennemis.

Nous le voyons jouer un grand rôle pendant l'armistice. Il s'est contenté de faire l'espion moyennant argent. Pour mieux le comprendre, il faut considérer à vol d'oiseau ce qu'il a fait après sa fuite.

Nous le voyons d'abord en Roumanie; il est obligé de quitter ce pays, par suite d'escroqueries, pour se réfugier à Paris et prendre service auprès du pasteur Frew. Là, il se met au travail avec son associé Gümlüclü İsmail Hakki. Il s'abouche avec les membres du comité arménien « Tachnak » pour dresser des plans d'attentats en Turquie. Mais après avoir dilapidé cent mille liras du comité et trompé son associé Hakki, qui devient son ennemi, les Arméniens cessent toutes relations avec lui.

İsmail Hakki a raconté à un de ses amis les faits et gestes, qui suivront, de Mehmed Ali.

Il a recommandé son fils, tout jeune encore, à l'ex-ambassadeur d'Afghanistan, Gulam Nebi Khan, et il a profité de l'argent que son enfant a gagné ainsi. Il a voulu le faire nommer après drogman de l'ambassade, mais il n'a pas réussi.

Son fils aîné Kamil travaillant en Egypte comme dactylographe dans une Banque lui envoyait des lettres portant l'en-tête de l'établissement et dans lesquelles il lui proposait des affaires financières de grande envergure. Le père en profitait pour extorquer de l'argent aux uns et aux autres.

Un Anglais avait intenté, à Londres, un procès pour réclamer du gouvernement turc 250.000 liras de dommages-intérêts. Mehmed Ali se rendit à Londres pour faire le faux témoin contre une rétribution de cent liras. Mais le procès n'a pas eu de suite.

Il n'a pas hésité à demander, pour ainsi dire, l'aumône à l'Agha Khan, au nom de l'Égypte, et à Gulam Nebi, et il réussit à obtenir de l'un d'eux un secours de cinq mille francs.

Un autre de ses camarades rapporte le fait suivant :

On ne sait comment il obtint, pendant son séjour à Paris, une lettre de recommandation du maréchal Flandre d'Espérey pour le directeur de la Sûreté générale. A peine entré auprès de lui celui-ci lui demanda s'il connaissait Vehib paşa, quel était le degré de ses relations avec lui et s'il se faisait fort d'obtenir de lui également une lettre de recommandation. Il répondit par l'affirmative sans craindre d'ajouter qu'il était l'ami intime de Vehib paşa et qu'ils s'aimaient comme deux frères. Le chef de la Sûreté générale se leva, prit d'un dossier une fiche qu'il tendit à Mehmed Ali et celui-ci lut les lignes suivantes :

« Mehmed Ali est un espion qui a dénoncé son père au sultan Abdülhamit. C'est un escroc, un homme de mauvaises mœurs et de bas étage »

signé Vehib

Mehmed Ali devint pâle et sortit sans mot dire.

On en finirait pas s'il fallait raconter par le menu tous ses méfaits...

Qu'il me suffise d'ajouter que c'est lui qui a fait paraître à Paris avec son camarade Ömer Fefzi le journal *La République Enchaînée*.

Aziz Hüdayi Akdemir

### Le « Vila Velebita »

Le navire école yougoslave, *Vila Velebita* a appareillé hier se rendant en Mer Noire.

roule légèrement comme les petits bateaux sur l'eau. On nous dit qu'il en est ainsi vers midi. Le matin et le soir, l'air étant plus calme, ces mouvements n'ont pas lieu.

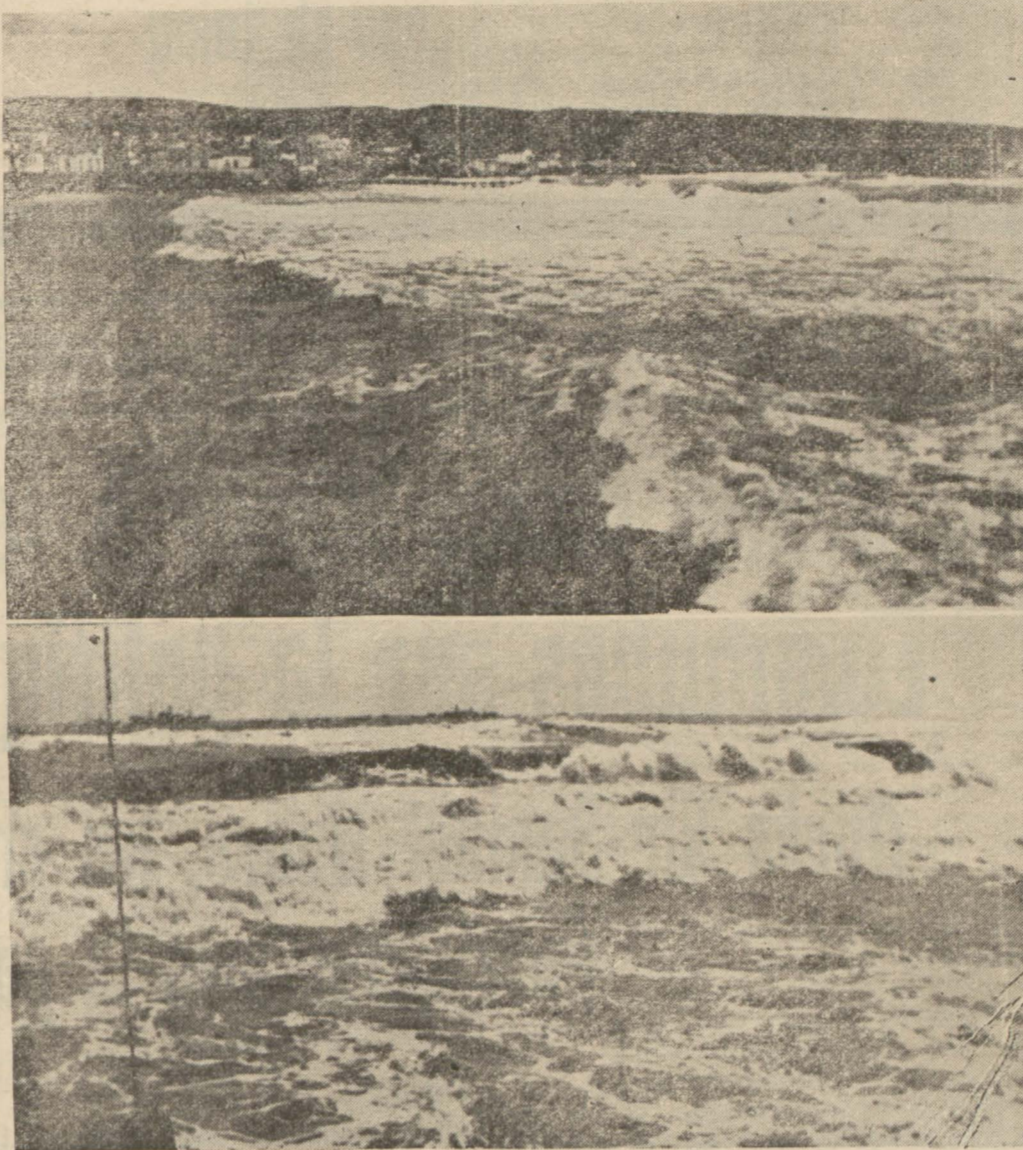
Nous sommes retournés après avoir survolé Ankara, Çankaya, Çeşec, les barrages, la ferme. Il a suffi de 20 minutes pour voir tout cela.

Il est beau de voler. Tout Turc doit avoir volé, au moins une fois. Nous devons nous convaincre que ne pas voler par crainte du danger constitue une lacune pour l'homme civilisé, en ce siècle de la machine et de la technique.

(De l'Ulus)

Yaşar Nabi

## Quand la tempête fait rage en mer Noire



Les vagues qui déferlent sur le littoral à Samsun

La semaine dernière une furieuse tempête de vent d'Est a sévi à Samsun, causant quelques dégâts parmi la menuiserie de la ville. Un homme s'est noyé. Faute d'un brise-lames et d'un port ouïlé de façon moderne, dès que le vent souffle avec une certaine violence, tout le trafic est arrêté à Samsun. Les navires à l'ancre s'empressent de prendre le large. C'est pourquoi l'aménagement du port s'impose de toute urgence.

## La vie locale

### Le monde diplomatique

#### Ambassade de Turquie à Moscou

Le Président du comité central exécutif de l'U. R. S. S. M. Kalinine a reçu, hier, l'ambassadeur de Turquie, M. Zekyat Apaydin qui lui a remis ses lettres de créance.

#### Ambassade de France

A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet l'ambassadeur de France et Mme Kammerer seront heureux de recevoir dimanche, à 11 heures, à l'ambassade de France, les membres de la colonie française et les Français de passage en notre ville.

#### Légation de Bulgarie

Le ministre de Bulgarie et Mme Pavloff, se sont installés à partir d'hier à l'hôtel Tokatlian de Terapia, pour y passer la saison d'été.

#### Le Vilayet

Les examens des commissionnaires en douane

Le ministre des douanes et monopoles a annulé les examens que les commissionnaires en douane ont passé le 17 juin 1935. Ils devront se représenter le août 1935 à de nouveaux examens dont le questionnaire a été établi par le ministère.

#### Le départ de M. Saracoğlu Sükrü

Le Ministre de la Justice, M. Saracoğlu Sükrü, a assisté dans la matinée d'hier au Palais de Justice à une réunion à laquelle avaient pris part le Procureur général de la République et les inspecteurs judiciaires que l'ont mis au courant des affaires de service.

Le Ministre s'est embarqué vers le tard à bord du *Tari* se rendant à Izmir.

#### A la Municipalité

##### Le tarif des plages

Les plages ont été réparties en 2 catégories en fixant l'entrée à 20 piastres pour la première et à 15 piastres pour la seconde.

##### Un ennemi des arbres

Le kaymakam de Sariyer sera déferé au tribunal pour avoir fait couper des arbres dont quelques-uns avaient un siècle d'existence. Le ministère de l'Intérieur se montre très sévère envers ceux qui coupent même le plus petit arbre.

#### Les «hamans» menacés de faillite

Comme l'usage se répand de plus en plus d'avoir des salles de bain dans les maisons et les appartements, les bords chauds d'Istanbul ne sont plus fréquentés comme auparavant. La Municipalité en revisant les tarifs a dû ne pas insister pour les réduire, car un grand nombre de tenanciers se seraient vus obligés de fermer leurs établissements.

#### Les tarifs de l'électricité

La commission chargée de l'examen du tarif trimestriel de la Société d'Electricité a laissé le prix du kilowatt tel quel soit 14.75 piastres.

#### Le prix de la glace.

La Municipalité a infligé des amendes à ceux qui vendaient la glace à plus de 2.50 piastres le kilo.

### Les chemins de fer

#### Une réduction de tarif sur la ligne d'Edirne

Sur une démarche de l'inspecteur en chef du gouvernement, la Compagnie des chemins de fer Orientaux a décidé de délivrer des billets avec une réduction de 30% pour les trains d'Europe qui passent la nuit d'Edirne; ces billets seront valables pour les gares d'Edirne et Karagac seulement.

#### Marine Marchande

##### Les appareillages les jours fériés

Pour ne pas entraver les communications à cause de la fermeture des douanes les jours fériés, le Ministère des douanes et des monopoles a décidé que les employés de la surveillance auront le droit de viser les manifestes et d'autoriser les départs des bateaux quitte à en référer le lendemain aux compétents. Cette mesure ne sera applicable pour le moment qu'au petit cabotage.

### Les finances

#### La Banque agricole et les paysans

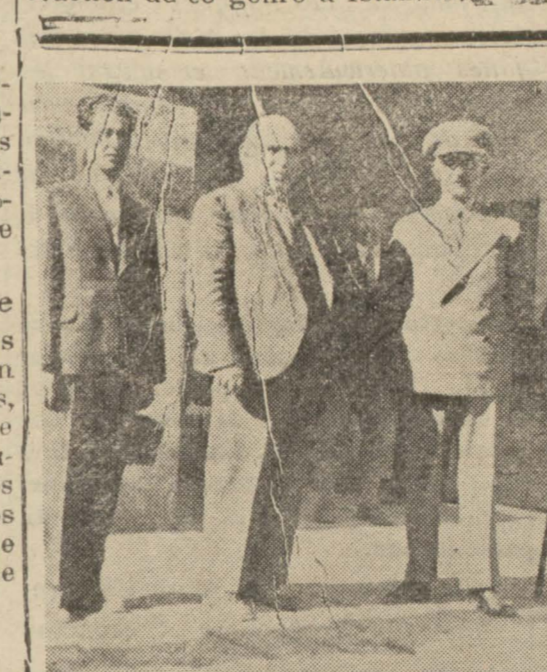
La Banque agricole a décidé de ne percevoir que le 5% des créances des cultivateurs et de leur accord un nouveau délai pour le règlement du solde. Pour ce qui est des cultivateurs dont les récoltes ont été totalement compromises par suite de la sécheresse, des inondations, des sauterelles, un nouveau délai d'une année leur sera accordé pour s'acquitter de leurs dettes.

### Les Associations

#### La kermesse du Croissant-Rouge

On prépare une grande kermesse au profit du «Croissant Rouge».

Un comité composé des messieurs et des dames de la haute société tient depuis deux mois des réunions pour en établir le programme afin de faire de cette kermesse la plus grande attraction de ce genre à Istanbul.



Deux instantanés pris lors de la visite du Président du Conseil à Diyarbakir: A gauche, le général İsmet İnönü, le ministre des affaires étrangères, Dr. Tevfik Rüşti Aras, et le premier inspecteur général, M. Abidin Özmen. — A droite: Le chef du gouvernement examine, en gare de Diyarbakir, les plans de l'un des hangars à construire

Le Président du Conseil, M. İsmet İnönü, après avoir visité Cevaş, Havasar et le canal de Şemran, est rentré le 9 courant à Van

### La vie musicale

## Le récital de M. Mario Parodi à la Radio-Istanbul

La jeune artiste italien Mario Parodi nous avait réservé avant-hier soir une charmante surprise par son récital de guitare.

Il y a presque 5 mois, le 11 mars 1935, qu'il débutait à la Radio-Istanbul. Il a dû probablement acquiescer de nombreux admirateurs depuis lors, à juger par le goût qui l'a guidé dans le choix de ses morceaux. Il y en a eu pour tout le monde. De la musique italienne avec la valse de Castelnuovo-Tedesco; de la musique allemande avec la Courante de Bach, le Prélude et l'Allegretto d'Albort; de la musique française avec les 3 états de Coste; de la musique espagnole avec la Légende d'Albeniz. Nous nous permettrons cependant d'attirer l'attention des lecteurs sur trois morceaux: *La Courante*, *Les études* et le *Thème varié*. L'air de *La Courante* se note à mesure triple ou mouvements ternaires, en blanches triples avec deux reprises qu'on recommence deux fois chacune.

La première période musicale qui était rapide demanda à l'artiste une habileté technique remarquable; il répondit facilement à cette exigence et fit preuve d'une sensible mobilité digitale.

La seconde reprise d'une allure plus noble et plus grave nous permit de juger combien il est familiarisé avec les « coulés », les « glissés » et les « vibrés ».

L'exécution facile de ce morceau suffit pour nous prouver que l'artiste le possède à fond et qu'il a finement compris cette œuvre que Bach avait composée pour violoncelle et que Segovia transposa pour la guitare.

La vive simplicité avec laquelle M. Parodi a fait ressortir la potentialité de ce morceau permit aux connaisseurs de se représenter la Courante exécutée par sa Majesté le roi Soleil aux noces de la duchesse de Bourgogne, là où un jour s'égara la plaque de télévision de nos nouveaux appareils de radio. Le jeune guitariste se sentit le plus à l'aise en exécutant les 3 études de Coste qui se présentent à lui comme la synthèse de ses possibilités.

Il avait à faire preuve de sensibilité raffinée et de technique habile et il l'a bien fait.

Il termina son récital par le «Thème varié» de Sor, le Beethoven de la guitare.

Il sent son règne finir. Il donne tout son effort, et emporte ce charmant chef-d'œuvre de main de maître.

On sent dans sa musique, sa tristesse de ne pouvoir plus, longtemps nous entretenir de son doux parler musical. On comprend son regret de nous laisser retomber dans les banalités de la vie et ses vicissitudes qu'il nous a fait oublier pendant ces charmantes et trop brèves minutes. Le récital était — ne l'oublions pas — un récital de guitare.

D'une oreille et d'une sensibilité fine, M. Parodi se sentit poussé tout naturellement vers la musique. Il est un autodidacte. Sans certains conseils et renseignements, il fit son éducation tout seul. Mais pourquoi a-t-il choisi la guitare ?

Une explication un peu trop facile, mais qui est pourtant la vraie. Il a ressenti pour cet instrument une sympathie immédiate — pour un instrument qui, — comme le croient certains, ne reçoit plus le culte que de quelques fanatiques qui ne réussissent jamais à lui rendre même l'ombre de ses succès passés.

Comme dans l'antiquité le plus reculée la guitare a fait le tour du monde — Si l'on veut savoir quelle était sa destination primordiale on n'a qu'à se reporter à Ronsard. Le poète fait dire à un amant malheureux réduit à toutes sortes de résolutions désespérées à l'égard de sa maîtresse qu'il n'ira plus « sonner a

son huys de sa guitare, ni pour elle les nuits dormir à terre. » Chateaubriand, à son tour, dit, en parlant d'un guitariste : « Il chantait debout à mes côtés, en s'accompagnant de sa guitare ».

Ne parlons pas de l'Italie où la guitare est toujours en honneur et accompagnée régulièrement la chanson napolitaine : «...Tu, na chitarra e luna ! »

Ainsi donc jusqu'à très près de nous la guitare sert à accompagner la voix de celui qui chante à sa belle

M. Parodi a-t-il chanté pour sa belle ? Bien sûr que non. Il faut donc se résoudre à croire que son nom sera compté parmi celui des fanatiques de la guitare, puisqu'il la considère comme un instrument digne d'un soliste.

Ce n'est pas des accompagnements ni des accords qu'il nous a fait entendre, mais une *Courante*, une *Légende*, un *Prélude*, une *étude* — ce n'est pas ses sentiments qu'il exprime, mais ceux de tous. Il révèle en plus dans l'exécution, l'assimilation complète de la pensée, du sentiment, du langage des sons.

Il retranspose pour ainsi dire une fraîcheur toute nouvelle les sentiments contenus dans les œuvres qu'il exécute, par une conséquence que nécessite de leur intensité d'art leur identification avec l'idée d'un spécial qui a pénétré toute sa personnalité; il les objective, il les domine, il les « pense » dans le langage des sons et par là il les fait s'épanouir dans une haute interprétation.

N'oublions pas que le secret de l'«ivresse» comme le dirait Nietzsche, c'est qu'une telle force de sentiment d'imagination et de désir en l'air, chant au monde pour la remplacer lui-même, lui fait sentir quand même son lien avec nous, et qu'en même temps la langue spéciale qu'il mettrise lui apparaît comme un gage de parfaite indépendance.

Henri Vidal

## Le ténor Gigli en Amérique du Sud

Buenos-Ayres, 11.— La première représentation du « Ballo in maschera » au théâtre Colon a remporté un vif succès et fut un triomphe personnel pour le ténor Beniamino Gigli.

## La roue de la Fortune

Hier a eu lieu au Ciné « Asri » Tepebaşı le tirage de la loterie de l'aviation. Aucun des gros lots n'est sorti hier. Le tirage sera continué aujourd'hui. Le No. 18.274 a gagné 1.000 liras.

## Expositions de bétail

Indépendamment de deux expositions de bestiaux qui auront lieu à Malatya et à Tokat il y en aura une à 14 courant à Kayseri. Les récompenses qui seront accordées à cette occasion aux propriétaires atteignant un total de 4500 liras.

## M. Lebrun décoré par le Pape

Cité du Vatican, 11.— Le Souverain Pontife a conféré l'ordre suprême de Christ au Président de la République française M. Lebrun.

## Un congrès international des chemins de fer

Bruxelles, 11.— Le congrès international a été inauguré en présence du président du Conseil et du ministre des Transports.

## L'avion nuptial

Un professeur de culture physique M. Bequerelle, vient de se signaler l'attention du public en épousant M. Poulain à bord d'un avion.

C'est évidemment là une façon originale d'essayer de gagner, plus rapidement encore que le commun des mortels, ce septième ciel promis aux jeunes hymens.

En tout cas, aucune méchante langue ne pourra insinuer que le nouveau marié ne s'est pas trouvé dans cette circonstance, à la hauteur de

## CONTE DU BEYOGLU

## Le portrait inachevé

Par PIERRE NEZELOF

En quittant Mégève, le peintre Max Villon était monté dans le train, le cœur chargé de mélancolie. Il lui fallait attendre un an pour revoir cette neige grandiose, respirer cet air qui mord la chair et allège le sang et se purifier l'âme dans le gel de la solitude.

Mais dès qu'il fut installé dans son compartiment, Max Villon ne regretta plus Mégève. En face de lui était assise la plus exquise créature qu'un peintre puisse imaginer. Une jeune fille de vingt ans, une blonde. Il y avait en elle tout ce que la montagne peut offrir à l'heure où elle se fait irrépressible : du blanc immaculé, du rose le plus tendre, du nacarat, du vert, du bleu pers... Mais à côté, la montagne n'existait pas, car tout cela était lié par un sourire de femme.

« Mon Dieu ! qu'elle est jolie » se répétait Max, car il n'y a que les peintres pour apprécier dans ses plus secrètes nuances la beauté d'une femme. Et il pensait : « Si je pouvais faire son portrait, la médaille d'honneur du salon tomberait dans ma poche. »

Où, mais comment en arriver là ? Cette jeune fille n'était pas seulement jolie, elle avait un maintien plein de réserve, et tout en elle indiquait qu'elle appartenait à une bonne famille bourgeoise. Max évidemment ne pouvait lui demander de venir poser dans son atelier.

Néanmoins, il parvint à lier conversation avec sa compagne de route et se présenta.

— Comment ! s'écria la jeune fille, vous êtes Max Villon, le peintre ? Mais l'automne dernier j'ai visité votre dernière exposition, c'était rue Royale, n'est-ce pas ? Des paysages de Bretagne et des portraits... oui... je me souviens parfaitement, il y avait surtout une vieille chapelle adossée à la mer... Je la vois encore...

Max sourit, doucement remué. La conversation continua. Peu à peu, il apprit qu'elle s'appelait Irène — un joli nom — et que sa mère, avec qui elle vivait, était veuve... Cependant, par crainte de l'effaroucher, il n'osa pas lui proposer brutalement de faire son portrait, et le train arriva à Paris sans qu'il eût trouvé l'occasion de lui en adresser la demande.

Elle rassembla ses bagages — comme toutes les femmes, elle avait beaucoup de paquets — elle adressa à Max un geste de tête et un sourire, puis elle descendit. Le peintre la regarda s'éloigner : son cafard subitement redoublait. Il avait tout perdu dans cette maudite journée, la montagne et cette petite...

— Voilà, murmura-t-il, c'est fini, je ne le reverrai plus...

Soudain, il poussa un cri. Elle avait oublié une mallette de maroquin dans le filet. Il la saisit : l'objet portait-il une adresse ? Oui : Irène Marquis, 72, rue Marguerin. Il dansa de joie dans le compartiment. Quel bon prétexte pour la revoir !

Une heure plus tard, il était rue Marguerin avec la mallette.

— Ah ! merci, monsieur, s'écria la jeune fille avec émotion. J'ai là-dessus des choses auxquelles je tiens comme à ma vie, des souvenirs de mon père qui est mort.

La maman, qui était là, joignit ses remerciements à ceux de sa fille. C'était touchant.

— Mon Dieu, monsieur, dit Irène, comment pourrais-je jamais m'acquitter du service que vous venez de me rendre ?

Max n'hésita pas : — C'est bien simple, mademoiselle, en me donnant l'autorisation de faire votre portrait.

La jeune fille rougit et, visiblement émue, regarda sa mère qui avait tenu à se lever.

— Oh ! soyez sans crainte, reprit Max, pas de souci, ici, sous la surveillance de madame votre mère...

Le lendemain, Max apportait son chevalet, sa toile, ses couleurs. Avec son modèle, il s'installa dans la salle à manger, la pièce la mieux éclairée. A la fin de la séance, un jeune homme arriva, un grand, diable un peu rouquin, l'air gauche et roulant des épaules. Irène le présenta, l'ingénieur, un de nos bons amis.

Les deux hommes se saluèrent la main froidement. « Le coucou », Max mal entre nous deux », constata l'ingénieur à l'air d'adoration qu'avait l'ingénieur tout en regardant Irène, le peintre vit que de suite qu'il aimait la jeune fille. Que lui était-il ? Un canardade, sans doute, pas encore un fiancé, et autrement on l'aurait présenté comme tel. Mais la mère lui offrait le thé, le soir, des prévenances. « Elle soigne le futur gendre », pensa l'artiste, le cœur pincé.

Maintenant, Max venait, tous les jours rue Marguerin. Les séances s'allongeaient sans que le tableau avançât beaucoup. Il bavardait avec Irène et tous deux se découvraient une communauté de sentiment et de goûts. Elle ne pas seulement belle, mais intelligente et compréhensive.

— J'en deviens amoureux ! se disait-il.

Il convenait que ce n'était point désagréable. En attendant c'était une joie pour lui de la recréer sur sa toile, de détailler ces nuances, ces lignes où tout s'harmonisait et concordait à faire un ensemble parfait.

Maintenant, il souffrait à l'idée qu'Irène pourrait devenir la femme de Victor Bourlier. Parfois, il éprouvait même un véritable malaise, comme s'il avait vu un Languillière sur le point de tomber entre les grosses pattes d'un marchand de bestiaux. Il était visible qu'Irène était flattée de se sentir aussi délicatement appréciée.

Plusieurs fois, le peintre et l'ingénieur s'étaient rencontrés ; ils se saluaient à peine et ne s'adressaient pas la parole. « Il me hait » pensait l'artiste.

Un jour, comme il était en train de peindre — un coin d'œil bleu qu'ombrageaient les cheveux blonds dont l'onde naturelle ourlait l'oreille rose — Victor Bourlier se fit annoncer. Max eut un mouvement d'humeur :

— Dites que je suis sorti, jeta la jeune fille précipitamment.

Irène et Max échangeaient un sourire complice. Ce soir-là, ils se quittèrent après un long serrement de main. En rentrant chez lui, le peintre trouva une dépêche. Son père était malade, et on l'appelait d'urgence. Il partit après avoir envoyé un mot d'excuse à Irène.

Ce n'était qu'une alerte, son père se rétablit dix jours plus tard, il était de retour à Paris. Sa première visite fut pour Irène. Quand il arriva la femme de chambre avec une figure bouleversée :

— Ah ! Monsieur...

— Quoi ?

— Un malheur... pendant votre absence... Mlle Irène...

— Eh bien ! allez... parlez !

Il haleta. Alors la servante raconta. C'était le lendemain de son départ, Irène était sortie : ce jour-là il pleuvait. Pour rentrer elle avait pris un taxi. Tout à coup, la voiture après un dérapage s'était retournée et avait pris feu. La jeune fille avait été brûlée au visage.

A ce moment la mère parut. En apercevant Max elle se mit à pleurer :

— Monsieur... c'est épouvantable... la pauvre petite...

Affaissement angoissé, Max balbutia :

— Ses jours ne sont pas en danger ?

Mme Marquis détourna son regard et murmura :

— Non... mais elle restera défigurée...

Max sentit comme un écoulement en lui-même. Quoi ? Était-ce possible ? Toute cette beauté qui lui était si chère à jamais détruite ? Il demeura hébété, la sueur au front.

— Voulez-vous la voir ? demanda la mère ?

Il secoua la tête :

— Non... ce serait trop pénible.

Cependant, il pénétra dans la salle à manger. Par une porte ouverte, il aperçut Irène dans le salon ; elle était couchée sur une chaise-longue. Sa tête était enveloppée d'un pansement où ne vivaient plus que ses yeux et sa bouche. Bourlier était assis près d'elle, il lui tenait une main et parlait. Max n'entendait pas ce qu'il disait.

Tout à coup, l'ingénieur se leva et passa dans la salle à manger. Les deux hommes se regardèrent en silence. Il n'y avait plus entre eux de froideur et de haine. Bourlier avait sur le visage un air de sérénité reconquise. Max pensa avec amertume : « Nous ne nous disputerons plus la même femme. »

— Venez, dit Mme Marquis à l'ingénieur, je vais vous montrer la nouvelle ordonnance.

Max demeura seul. Il aperçut dans un coin de la pièce le portrait d'Irène presque fini, mais qu'il n'acheverait jamais. Il le contempla un instant comme un rêve qui s'éloigne et se dissipe. Soudain, il le saisit et le servait farouchement contre lui, gagna la porte.

Il quittait la maison pour n'y plus revenir.

## Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « All » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

## Sans aucun

## paiement d'avance

## vous pouvez

## vous meubler

## vous habiller

dans les principaux magasins de notre ville en vous adressant

## au « KREDITO »

Passage Lebon No 5

JEUNE FILLE Connaissant le turc, l'italien et le français cherche place comme dactylo. Conditions modestes. S'adresser aux bureaux du journal sous : M. Co.

## VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

## Les vins turcs

de la région d'Izmir et notamment à Kuşadası, Tire et Odemiş.

## La standardisation

On a commencé à élaborer à Ankara un règlement relatif à la standardisation, qui sera mis au point lors du congrès qui se tiendra à Ankara au mois d'août avec la participation des négociants de raisins d'Izmir.

## Les Bourses de céréales

Le ministère de l'Economie prépare un projet de loi pour les Bourses de céréales qui sont actuellement régies par un règlement et cela pour pouvoir leur donner une plus grande liberté d'action.

## Les graines pouvant résister à la sécheresse

Les stations de sélectionnement des graines d'Ankara, Adana, Eskişehir, Yedigöller, Adapazarı et Nazilli ont trouvé des types de graines pouvant résister à la sécheresse. Les cultivateurs s'en procurent dans ces stations et se livrent à des expériences sous le contrôle d'agents techniques. La mesure sera généralisée suivant les résultats acquis.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Les Institut d'agriculture d'Ankara mettent en adjudication la fourniture pour le 30 juillet 1935 une importante quantité d'articles de bouche à l'usage de l'école forestière d'Istanbul à livrer suivant cahier des charges que l'on peut se procurer chaque jour à la direction de l'école à Bahçeköy.

## Etranger

## La réduction du prix du sucre en Italie

Rome, 11. — Le Journal Officiel publie le décret qui réduit l'impôt de fabrication sur les sucres. La réduction est de 20 lires le quintal pour le sucre de première et de seconde qualité et de 5 lires le quintal pour le sucre utilisé pour la préparation de marmelades et autres. A cette occasion un accord a été conclu avec les industriels du sucre et les cultivateurs de betteraves qui fixe les nouveaux prix de gros. Une réduction notable des prix de détail est prévue.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1890 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

— 0 —

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varsovie.

Banca Commerciale Italiana et Grèce : Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumanie : Bucarest, Arad, Braïla, Brousse, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Jassi, Lugoj, Ploesti, Sinaia.

Banca Commerciale Italiana pour l'Egypte : Le Caire, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-De-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba.

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Medellin.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hongrie, Miskolc, Mako, Komorn, Orszagh, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Espagne) Barcelone, Madrid, Valence, Séville, Cadix, etc.

Banca Italiana (en Grèce) Athènes, Salonique, etc.

Banca Italiana (en Roumanie) Bucarest, etc.

Banca Italiana (en Turquie) Istanbul, etc.

Banca Italiana (en Yougoslavie) Belgrade, etc.

Banca Italiana (en Serbie) Belgrade, etc.

Banca Italiana (en Hongrie) Budapest, etc.

Banca Italiana (en Pologne) Varsovie, etc.

## LE SUCCES D'UNE FABRIQUE RESIDE DANS SON ACTIVITE

ET L'ARGENT EN ACTIVITE EST LE NERF DE LA VIE.



POUR AUGMENTER VOS REVENUS DEPOSEZ VOTRE ARGENT EN BANQUE

DEMANDEZ A NOS GUICHETS NOS CONDITIONS SPECIALES

HOLLANDSCHE BANK UNIE KARAKÖY PALAS—ALALEMCI HAN

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Litrs	Litrs
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

## TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me ..	50 le cm.
2me ..	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

## MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

## DEPARTS

CILICIA partira Jeudi 11 Juillet à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 11 Juillet à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

## LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mercredi 17 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïfa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

MIRA partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braïla, Odessa.

## LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 17 Juillet à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ISEO partira Jeudi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

BOLENA partira Samedi 20 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

G.MAMELI partira Mercredi 24 Juillet à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira 24 Juillet à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braïla.

CALDEA partira Jeudi 25 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mercredi 31 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïfa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO partira Mercredi 31 Juillet à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 31 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso l'Alana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Seraï, Tel. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95 97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hermes» «Ganymedes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 20 Juillet vers le 30 Juillet
Bourgas, Varna, Constantza	«Hermes» «Ganymedes»	" "	vers le 14 Juillet vers le 25 Juillet
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97

Tél. 44792

SAVONS DE TOILETTE

"VERDA" GRAND LUXE  
"TURAN BATH SOAP"

TURAN

SAVONS DE TOILETTE

"ROSEMARY" RÉPUTÉ POUR SON PARFUM  
"TURAN FATMA"  
EN VENTE PARTOUT

La SATIE

informe son honorable Clientèle qu'elle vient de baisser les prix de tous ses moteurs électriques pour raccordement au réseau de la ville. En outre, les prix pour ses installations de force motrice ont été considérablement réduits.

Avant l'achat d'un moteur ou l'exécution d'une installation de

force motrice quelconque, il convient de demander un devis gratuit à la

SATIE

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

### L'arme contre l'arme

«Le Kurun, écrit M. Asim Us, a narré récemment une histoire. Il s'agissait d'une curieuse coutume qui règne en Albanie. Quand un étranger vient dans une localité, tous les voleurs et les gens de mauvaise vie de l'endroit le mettent à l'épreuve. Ils se réunissent, un soir, devant sa maison, y mènent grand tapage et y tirent des coups de feu. Si le nouveau venu, saisissant son fusil, sort de chez lui pour se porter à la rencontre de ses agresseurs, ceux-ci s'empressent de déguerpir. Ils en concluent que c'est un homme à poigne et ils ne l'inquiètent plus. Si, par contre, l'étranger éteint sa lampe, se dissimule dans un coin de sa maison, se fait tout petit, c'est qu'il n'est qu'un lâche, et alors, il ne peut plus se débarrasser des agressions dont on l'assaille.

Il me semble que c'est là, un peu, ce qui se passe sur le plan de la vie internationale. Chaque peuple est aujourd'hui dans la nécessité de prendre des mesures pour protéger sa sécurité et son existence même. Mais il ne faut pas que ces mesures soient du genre de celles auxquelles recourt celui qui se borne à éteindre sa lampe et à renforcer les chaînes de sûreté qui protègent sa porte. En agissant ainsi, il encourage les agressions.

Par contre, la véritable sécurité réside dans la possibilité d'opposer à la moindre attaque le fusil au fusil ; un peuple qui aspire à en attaquer un autre y regardera à deux fois s'il sait qu'il s'expose à subir des pertes sérieuses. En faisant nos préparatifs contre les attaques aériennes, il ne faut pas perdre de vue ce point important.

### Encore une cause de crise...

La rupture des pourparlers commerciaux avec l'Espagne inspire au Zaman quelques réflexions intéressantes.

«Nos relations commerciales avec l'Espagne, écrit-il, étaient d'ailleurs peu développées et leur interruption ne présente pas, en fait, une bien grande importance. Mais il n'y a pas de doute que cela contribuera à accroître la crise à laquelle l'humanité entière est en lutte.

D'ailleurs si l'on examine l'évolution de la situation économique durant les quatre dernières années, on constate que ce désastre que l'on appelle la crise n'a pas fondé sur l'humanité avec la soudaineté de la foudre. Au début, les difficultés économiques ressenties par un pays ont influé dans une faible mesure sur les transactions entre les autres pays.

Mais ces restrictions, d'abord de peu d'importance, se sont étendues comme une maladie contagieuse. Chaque pays a acquis la conviction que le seul remède pour assurer son propre équilibre était de fermer ses portes aux marchandises des autres pays. Réellement on ne peut qu'être profondément surpris qu'une idée aussi fautive ait pu s'implanter malgré l'expérience séculaire réalisée par les peuples d'Europe.

Avant la grande guerre, l'Europe jouissait de l'abondance. Même les pays comme la Turquie, arriérés en matière de commerce et d'industrie et dont les mouvements étaient sauvagement entravés par les chaînes des capitulations, participaient indirectement à ce sentiment de prospérité universelle et vivaient plus au moins dans l'abondance.

Cela venait de ce que les transactions étaient libres et de ce que chaque pays, loin de chercher à réduire le volume des échanges, s'efforçait surtout de le développer.

...Sommes-nous fautifs, nous autres Turcs, des malentendus actuels ? Certes non ! Car ce n'est pas nous qui avons commencé à rompre nos relations commerciales avec les autres pays ni à appliquer le système dit du contingentement. Au contraire, nous avons été les derniers à nous engager dans cette voie. Il n'en demeure pas moins que, tout en n'étant nullement fautifs, nous sommes condamnés à souffrir autant que les Espagnols de la rupture qui vient de survenir...

### Le grand sorci de la Petite Entente

C'est, dit le correspondant du Tan à Bucarest, M. Esref Şefik, la restauration des Habsbourg.

«La situation européenne, écrit-il notamment, s'est beaucoup transformée. L'Italie paraît avoir renoncé, par amitié pour la France et aussi dans l'intérêt de sa campagne en Afrique, à se faire l'avocat de l'Autriche et de la Hongrie, et à des visées sur les territoires de l'Adriatique qui sont passés entre les mains de la Yougoslavie. En revanche, nous avons vu surgir une Allemagne réarmée qui essaye d'affaiblir la Petite-Entente sur laquelle s'appuie la politique de la France et d'attirer une partie des Etats qui la composent. C'est cette même Allemagne qui, le jour où elle parviendrait à réaliser l'union avec l'Autriche, constituerait un grand danger à la fois pour la Petite-Entente et pour l'Italie.

C'est en vue de trouver le moyen de sortir avec le plus de profits et le moins de dangers de cette impasse,

que le régent, le prince Paul de Yougoslavie, vient à Bucarest. Et c'est en raison de ces circonstances que la Roumanie redevient l'un des pays les plus importants pour la paix européenne.

### L'aviation civile et l'aviation postale

On sait que des excursions aériennes au-dessus d'Ankara sont organisées en vue de familiariser le public avec l'aviation. A ce propos, M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et la République :

«La non-utilisation de l'avion pour le service postal intérieur est une de nos plus grandes lacunes. Nous nous réjouissons à la pensée qu'avec l'organisation du service postal aérien, nous verrons aussi celle d'un service aérien de passagers. Cela est indispensable si nous voulons réellement assurer à l'avion la faveur du peuple.

De par sa situation notre pays se prête le mieux à servir de route de passage aux courriers aériens entre l'Europe et l'Asie, avantage dont, pour un motif ou pour un autre, nous n'avons pu profiter jusqu'ici. Les avions se rendant du continent européen au continent asiatique étaient obligés de faire toutes sortes de détours. Décidés à créer nous-mêmes des lignes aériennes, nous devons sans doute songer aussi à régler ce problème. Il résulte des informations fournies à notre correspondant à Ankara que l'on envisage aussi la solution de cette question. A notre avis, on peut très bien assurer le transit des courriers aériens, sous réserve de certaines conditions. Les deux mesures les plus importantes à prendre dans l'organisation future de nos lignes aériennes sont les suivantes : aménager des aérodromes sur le passage des avions-postaux ; créer des stations météorologiques pour l'aviation. Ces deux entreprises, notamment la seconde, sont le corollaire indispensable de tout service aéronautique. La réalisation de ce projet exige une étude approfondie et des soins minutieux et c'est à cette condition seulement que nous pouvons tracer aussi peu à peu une carte aérienne de notre pays.

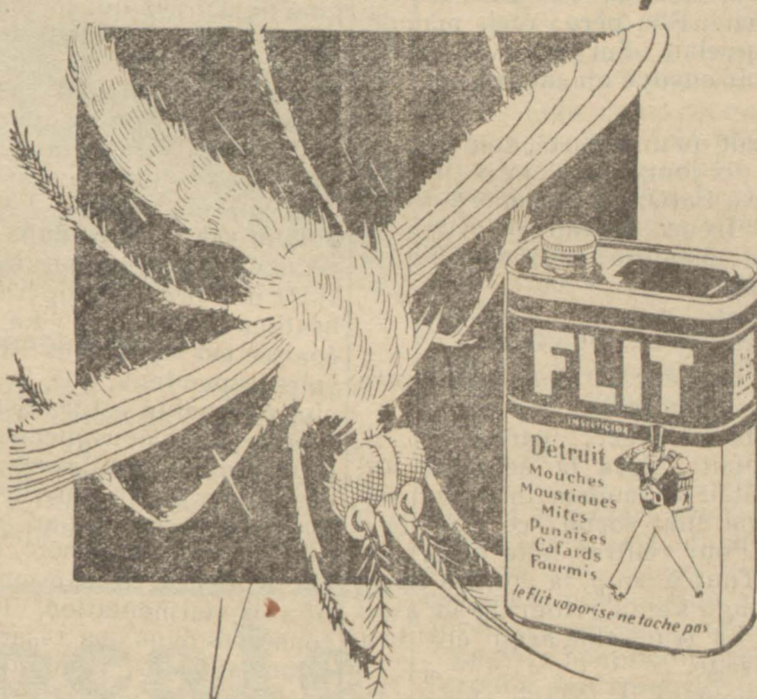
### La marine espagnole

Madrid, 11.— Le parlement a approuvé la construction de deux sous-marins destinés à la défense des Balears.

### D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes  
Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407  
Tél. 41405

FLIT n'étourdit pas  
il TUE!



Tuez les Moustiques.  
La piqure d'un moustique peut être la cause d'une fièvre... Songez au risque que vous courez lorsque vous croyez tuer les moustiques avec un insecticide inefficace... qui les étourdit à peine. Pour votre sécurité, employez du FLIT. FLIT tue vraiment les insectes... et pour toujours ! Ne tache pas. Nouveau parfum agréable. Exigez le bidon jaune à bande noire et soldat. Prix avantageux.

Dépôt Gén. : J. CRISPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

### Les Musées

Musées des Antiquités, Tchnili Kioskue  
Musée de l'Ancien Orient  
ouverts tous les jours, sauf le mardi  
de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou  
et le Trésor :  
ouverts tous les jours de 13 à 17 h  
sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans  
à Süleymaniye :  
ouvert tous les jours sauf les lundis.  
Les vendredis à partir de 13 h  
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köle :  
ouvert tous les jours de 10 à 17 h  
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)  
ouvert tous les jours, sauf les mardis  
de 10 à 17 heures

### Restaurant-Casino ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK  
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE  
Consommations à prix très réduits  
Aucun droit pour table et chaises

A BEBEK jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36.19 ou No 29, Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

La Bourse

Istanbul 11 Juillet 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 52.50
Unitaire I 28.75	Anadolu I-II 41.50
" II 26.40—	Anadolu III 41.50
" III 27.—	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50	Bonoult 17.—
Au porteur 9.50	Deros 12.50
Porteur de fond 90.—	Ciments 3.50
Tramway 30.50	İtihat day. 0.90
Anadolu 25.—	Çark day. 1.25
Çirkir-Hayri 15.50	Bahar-Karadim 1.60
Régie 2.30—	Droguerie Cent. 1.60

CHEQUES	
Paris 12.04—	Prague 19.04.50
Londres 62.75	Vienne 4.21.50
New-York 79.78.75	Madrid 01.37.65
Bruxelles 4.72.83	Berlin 4.56.33
Milan 9.67.83	Belgrade 4.21.—
Athènes 23.71.50	Varsovie 4.51.11
Genève 2.33.50	Budapest 63.77.50
Amsterdam 1.17.07	Bucarest 1.05.—
Sofia 63.92.5	Moscou

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Pts.
30 F. français 109.—	1 Schilling A. 20.—
1 Sterling 620.—	1 Peseta 42.—
1 Dollar 122.—	1 Mark 21.50
20 Lirettes 202.—	1 Zloti 4.—
0 F. Belges 82.—	20 Lei 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinar 0.42
20 F. Suisse 820.—	1 Tchermonet 0.42
20 Léva 23.—	1 Lq. Or 0.50—
20 C. tchéques 38.—	1 Médjide 0.50—
1 Florin 83.—	Banque

### Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Juillet 1935

BOURSE DE LONDRES	
15h. 47 (clôt. off.)	4.930
	4.930
New-York 4.9587	
Paris 7.182	12.200
Berlin 12.28	7.28
Amsterdam 7.2775	29.365
Bruxelles 29.365	40.18
Milan 60.8	55.1
Genève 15.1175	518
Athènes 518.	

Clôture du 10 Juillet

BOURSE DE PARIS	
Ture 7 1/2 1935	312.—
Banque Ottomane	283.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9725	10.45
Berlin 40.45	65.30
Amsterdam 6828	6.6325
Paris 6.6375	8.25
Milan 8.275	

(Communiqué par l'A.A.)

Feuilleton du ELYOĞLU (No 12)

# Le merveilleux retour

Par André Corthis

Il demeurait malgré tout curieux de mon voyage et je vis aussitôt à son air alléché, je compris à de certaines insinuations, que l'insupportable Terrasson avait, comme il l'entendait, rapporté notre rencontre. De nouveau, je m'empourprai. A ma colère, je mesurai le besoin de considération qui grandissait au point de me dévorer tout entier. Romain en perdait la parole, et ses gros yeux fixés sur moi découvraient cette fois encore une inconnue.

De presque un mois il ne revint pas,

mais reparut un mardi de tempête où, pour la partie d'échecs, il n'avait trouvé personne au café du Centre. Le coin du feu retenait «ces Messieurs» dont quelques-uns avaient leurs propriétés assez loin dans la campagne. Chez moi, il faisait chaud. Son fauteuil était là, il retrouvait aussi le respectueux silence qui, pendant ses visites, arrêtait tous les bruits de la maison. Et que j'étais attentive à ce qu'il lui plaisait de dire ! Ce ne fut pas grand-chose cette fois-là, ni bien d'autres. Mais ma patience était grande.

Décembre et janvier passèrent. Février nous brûla. Mars apporta ses

pluies. J'avais pris l'habitude d'être prête chaque mardi, sans toutefois qu'il y parût. La robe la plus simple, mais une heureuse coiffure, un rien de fard sous la poudre. Guicharde ne paraissait pas s'en apercevoir mais veillait à ce que la maison fût parfaitement en ordre. Jamais je ne l'aurais crue capable d'autant de discrétion dans la complexité.

Enfin Romain accepta de prendre chez moi ce thé à l'anglaise, ces toasts minces, ces amères confitures à l'orange dont il se régala le mardi et qu'on savait seulement, assurait-il, lui présenter comme il faut à la pâtisserie Pons. Mme Pons m'en voulut de lui enlever ce client, mais mon prestige dut beaucoup à une déception dont la susceptible femme se plaignit trop. Un peu plus tard il arriva que des gens désireux de voir M. de Buiret vinssent sonner à ma porte : «C'est le jour, c'est l'heure où on le trouve chez sa cousine, la veuve du docteur», disait-on dans la ville. Mme Dulong-Barrois, qui ne me regardait pas toujours quand je passais près d'elle, m'arrêta en pleine rue pour me prier, —oui vraiment, me prier, — de la recevoir. Elle voulait me parler de son fils qui sortirait prochainement de Centrale. Si je voulais bien avoir la bonté de recommander ce jeune homme à M. de Buiret...

Qu'est-ce que tout le monde commençait donc à imaginer ?... Je ne

pouvais encore m'en réjouir. Ce n'est pas de moi que Romain était amoureux, je le savais trop bien. J'avais, malgré sa prudence, pénétré le balourd. Ses distractions, ses gros soupis, continuaient à me livrer leur secret. Entre nous, sans qu'elle eût été une seule fois nommée, je voyais, je sentais Sabine de La Mûre aussi présente qu'elle l'était le soir à l'heure de nos commérages, non plus comme entre nous trois pantelante et déchirée, mais redoutable au contraire, toute parée de ce mystère qui attire, toute prête à triompher.

La régularité des visites était maintenant si bien établie, qu'un mardi de la fin de mars où j'attendais vainement je me sentis offensée. —Qu'est-ce qu'il a bien pu lui arriver ? s'inquiétait Guicharde. Ce fut contre elle que je tournai mon irritation.

—Ma pauvre fille ! T'imagines-tu que Romain me doive compte de ses absences ! Il a trouvé mieux à faire, voilà tout.

Adélaïde qui participait, sans trop le montrer, à la déception, ne laissa pas le lendemain que de s'informer. Ainsi put-elle nous apprendre qu'on avait vu le dimanche Mlle de La Mûre à la gare de Châteaufort. Une fois encore, elle s'en allait. Guicharde gronda : « Quel rapport ? » Mais le soir elle

rentra presque atterrée de chez Mlle Jeanniot.

— Romain est parti aussi, me souffla-t-elle. Le frère de Mlle Paumelle, qui revenait par ici, a croisé son Hispano dans les faubourgs de Valence.

Je haussai les épaules.

— Est-ce un voyage que d'aller à Valence ?...

— Mais il allait plus loin. La voiture marchait vite.

— Qu'il aille jusqu'à Paris ! Cela ne nous regarde pas.

J'estimai cependant que cela me regardait. Le jeudi, je chaussai les bottes que, suivant les conseils d'une certaine page de modes, j'avais fait venir de Grenoble. Je mis un manteau de cuir noir, un béret. Cette tenue sportive, qui me dispensait du voile, provoqua, je le vis bien, dans les rues de Lagarde, une curiosité qui ne me déplaît pas.

Qu'y avait-il eu entre nous ? Romain. De votre part, la sollicitation la plus franche et la plus discrète. De la mienne, un refus qui n'avait pas même pris le temps de réfléchir. Je croyais alors, tant j'exigeais que cela fût, que je croyais bien aimer mon mari. Pour tant, pendant ce triste automne où suivit votre départ pour l'Algérie, on eût dit qu'il m'était impossible de me meurer chez moi. Fabien s'étonnait de ce besoin d'air, de longues marches.

La même route, au départ, conduisait vers Malijague et vers cette maison dont vous m'aviez parlé et où vous eussiez fait de longs séjours si j'avais voulu répondre que je ne le voulais pas. La bifurcation est à un kilomètre, à la Fontaine des Sœurs. C'est à gauche qu'il faut prendre pour aller chez vous.

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :  
Dr Abdül Velah

Margarit Harti ve şürekası  
Matbaası